

## Continuité

# L'art au féminin au Québec : Femmes artistes du siècle adolescent

Pierre L'Allier

---

Chaud l'hiver  
Numéro 63, hiver 1995

URI : [id.erudit.org/iderudit/17292ac](http://id.erudit.org/iderudit/17292ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)  
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

L'Allier, P. (1995). L'art au féminin au Québec : Femmes artistes du siècle adolescent. *Continuité*, (63), 34–36.

---

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## L'art au féminin au Québec

# Femmes artistes du siècle adolescent

PAR PIERRE L'ALLIER,  
CONSERVATEUR

À notre époque, il ne convient plus d'utiliser l'expression art féminin pour tenter de définir la place des femmes dans l'art. D'ailleurs, elles n'ont plus à démontrer qu'elles sont les égales de leurs collègues masculins, voire qu'elles les dépassent, pour réussir. Aujourd'hui, la création artistique relève davantage d'un engagement personnel vis-à-vis de l'art, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Cependant, il ne faut pas reculer loin dans le temps pour constater que les femmes artistes étaient souvent marginalisées.

En examinant plus spécifiquement la situation au Québec depuis la fin de la Première Guerre mondiale jusqu'aux années 1950, on constate tout de même qu'un grand nombre de femmes artistes ont exercé des carrières artistiques et d'enseignement importantes sur des périodes parfois assez longues.

### Femmes au musée

Depuis son ouverture en 1933, le Musée du Québec a toujours manifesté, conformément à son mandat national, un intérêt pour l'art vivant. Dans cette perspective, il va de soi que les femmes artistes n'ont pas été négligées, tant du point de vue des acquisitions que des expositions. Par exemple, le tableau de Rita Mount, *Percé*, faisait déjà partie de la collection initia-



Cours à l'École des beaux-arts de Montréal vers 1924

À peine sorties de la Grande Guerre, elles préparaient déjà un monde où elles n'auraient plus à se comparer aux hommes. Les femmes artistes des années 1920-1950 ont ouvert la voie dans ce qui ressemblait alors à la brousse. Leurs œuvres, qui se démarquent de la tradition picturale masculine, témoignent de leur vocation de pionnières.

le du musée en 1933. Par ailleurs, le musée avait déjà organisé en 1947 une exposition intitulée « Femina », qui regroupait quelques-unes des artistes connues de l'époque comme Sylvia Daoust, Simone Dénéchaud, Suzanne Duquet, Agnès Lefort et Marian Scott. Des œuvres de ces artistes ont été intégrées à l'exposition « Au féminin : collection du musée 1920-1950 ». La collection du musée compte actuellement 1879 œuvres réalisées par 298 femmes artistes. Pour la période allant jusqu'à 1940, on dénombre 426 œuvres réalisées par 45 artistes, dont 87 gravures de Simone Hudon et 96 œuvres de Sylvia Daoust.

Un aspect important lié au phénomène de l'art des femmes au Québec durant cette période, c'est l'accession de celles-ci au statut de professionnelles. Dans les faits, cette accession a été en bonne part rendue possible grâce à la création des écoles des beaux-arts de Québec et de Montréal, en 1921 et en 1922 respectivement. Toutefois, il faut souligner qu'il existait avant l'intervention de l'État, diverses écoles offrant des cours de formation artistique. C'est le cas en particulier de la Art Association of Montreal (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal). Cette institution offrait déjà en 1880 des cours d'art. Un bon nombre des femmes artistes qui ont constitué le Groupe Beaver Hall de Montréal en 1920 ont aussi étudié à la Art Association, sous la direction de William Brymner. C'est le cas de Henrietta Mabel

May et de Liliás Torrance Newton. Cette dernière artiste, une des plus importantes de la collection, a réalisé en 1957 à la demande du Gouverneur général et du premier ministre du Canada les portraits du couple royal d'Angleterre. Elle a d'ailleurs surtout fait carrière comme portraitiste, peignant plusieurs portraits de ses amis artistes ou de ses proches dans un style post-cézannien, comme ce *Jeune garçon*, que le musée a acquis en 1991 grâce à un don des Amis du musée.

### Une vision humaniste

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les femmes artistes ne semblent pas enclines à vouloir imiter leurs confrères masculins. Alors que les peintres du Groupe des Sept, comme A.Y. Jackson, cherchent depuis les années 1920 à représenter la grandeur des paysages canadiens, les femmes artistes au Québec préfèrent exploiter à la même époque des réalités comme les relations humaines et le rapport des individus avec leur environnement quotidien. La figure humaine est alors très présente dans leurs œuvres à l'instar de certains de leurs collègues, tels Edwin Holgate et Randolph Hewton. Ainsi, au cours des années 1930, les femmes participent au développement de la modernité, tout en prenant de plus en plus leur distance vis-à-vis l'esthétique proposé par le Groupe des Sept.

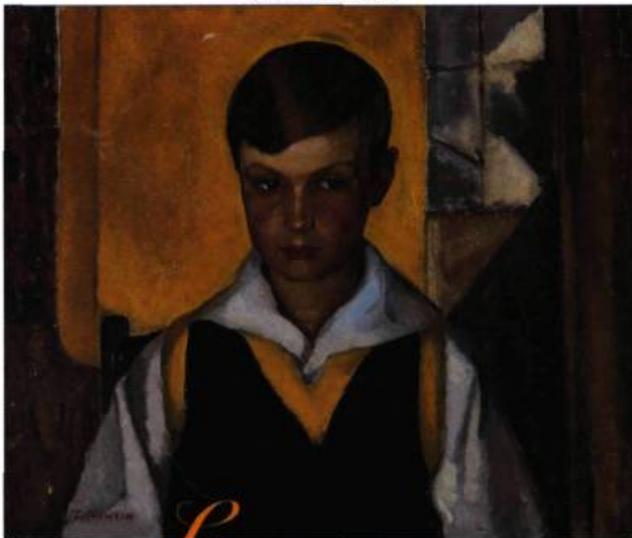
On peut cependant observer des filiations entre les artistes de Montréal et



Yvonne McKague Housser (née en 1898)  
*Grange Park, Toronto, vers 1925-1930, huile sur toile, 76,2 x 91,4 cm*  
Coll. : Musée du Québec



Henrietta Mabel May (1884-1971)  
*Summertime, vers 1930, huile sur toile, 102,2 x 91,6 cm*  
Coll. : Musée du Québec



Liliás Torrance Newton (1896-1980)  
*Jeune garçon, huile sur toile, 56,4 x 66,3 cm*  
Coll. : Musée du Québec

leurs consœurs de Toronto. *Grange Park, Toronto* de Yvonne McKague Housser présente une scène où chaque groupe de personnages vu dans l'ensemble du paysage contribue à transmettre une vision positive de la vie urbaine à travers une image sécurisante, voire très attrayante par ses qualités décoratives. L'artiste n'hésite pas ainsi à exprimer librement le simple bonheur de vivre. Il y a dans ce choix une attitude franchement humaniste qui passe par le vécu du peintre. Au Québec, ces préoccupations se retrouvent chez certaines artistes comme Emily Coonan et Henrietta Mabel May qui réalisent des tableaux qui mettent souvent en scène des personnages placés dans une situation d'intimité.

Parmi les acquisitions récentes du Musée du Québec qui sont venues enrichir la représentation des artistes de cette période, il faut signaler une œuvre importante de Marian Scott, reçue également en don des Amis du musée en 1991. *Crocus*, tableau peint par l'artiste en 1938, avait justement été présenté en 1947 dans l'exposition « Femina ». L'œuvre, qui emprunte le motif de la fleur printanière, présente à la fois une référence au monde végétal ainsi que l'évocation d'un univers symbolique qui situe le thème hors du temps et de l'espace. La toile brossée dans un style schématique illustre bien le cheminement de l'art moderne de cette époque qui évoluera progressivement depuis la représentation narrative

d'un sujet jusqu'à l'abstraction complète des années 1940. Cette toile de Marian Scott est présentée pour la première fois au musée depuis sa restauration.

### Partager l'art

L'engagement de ces artistes dans le domaine de l'éducation constitue un autre élément qui caractérise leur travail à cette époque. Il faut rappeler que plusieurs d'entre elles ont exercé, parallèlement à leur production artistique, des carrières dans l'enseignement et la formation artistique. C'est le cas tout particulièrement de la première sculptrice importante au Québec, Sylvia Daoust, qui, sans négliger son travail de création, a enseigné pendant de nombreuses années aux écoles des beaux-arts de Québec et de Montréal. Son amie Simone Hudon, à qui l'on doit un ensemble imposant d'estampes illustrant la ville de Québec, a également enseigné la gravure à l'École des beaux-arts de Québec, succédant à Ivan Neilson. Par ailleurs, Alyne Gauthier-Charlebois a été aussi responsable des cours de gravure de l'École des beaux-arts de Montréal. D'autres artistes, comme Irène Sénécal et Marian Scott ont cru à l'importance de l'enseignement des arts plastiques aux jeunes. Cette dernière s'est vouée, avec Norman Bethune et Fritz Brandtner, à l'éducation artistique dans des milieux défavorisés.

L'histoire de l'art et l'étude des femmes artistes de cette période demeure pour une bonne part encore à découvrir. Même si des efforts ont été entrepris depuis quelques années dans ce sens — pensons à l'exposition dédiée à Emily Coonan et organisée par la Galerie d'art Concordia à l'automne 1987 ou, plus récemment, à la rétrospective Sylvia Daoust présentée au Musée des religions de Nicolet —, il n'en demeure pas moins que plusieurs des femmes artistes qui ont professé avant 1950 sont encore méconnues du grand public.

En présentant ses collections de façon thématique, le Musée du Québec espère contribuer à une meilleure connaissance et diffusion de l'art du Québec. Souhaitons que l'exposition « Au féminin : collection du musée 1920-1950 » incite les chercheurs et les étudiants des universités à s'intéresser davantage aux femmes artistes de cette période.

#### L'exposition « Au féminin : collection du musée 1920-1950 »

En hommage aux pionnières de l'art québécois du XX<sup>e</sup> siècle, le Musée du Québec présente depuis le 16 novembre dernier et jusqu'au 30 avril 1995 une exposition intitulée « Au féminin : collection du musée 1920-1950 », dédiée exclusivement aux femmes artistes de cette période. L'exposition rassemble une quarantaine d'œuvres puisées dans les collections permanentes du musée. Une trentaine d'artistes ont réalisé les différents tableaux, dessins, estampes et sculptures exposés.



# Félix Leclerc ou *L'aventure*

**Du 5 octobre 1994  
au 15 octobre 1995**

**Ouvert du mardi  
au dimanche de  
10 h 00 à 17 h 00  
Mardi gratuit**

- Visites commentées  
les samedis  
et dimanches
- Visites éducatives  
sur réservation

Le Musée de l'Amérique française remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le ministère du Patrimoine canadien ainsi que les Amis et les Bénévoles du Musée pour leur contribution.

Musée de l'Amérique  française  
UN HÉRITAGE DU SÉMINAIRE DE QUÉBEC

9, rue de l'Université, Québec

Téléphone : (418) 692-2843 - Télécopieur : (418) 692-5206

Exposition présentée en collaboration avec :

